



**HAL**  
open science

## Carreaux de pavement glaçurés du château du Haut Châlucaet (Haute-Vienne,, XIIIe – XIVE s.) - Inventaire et techniques de fabrication

Yoanna Leon, Ayed Ben Amara, Patrice Conte

### ► To cite this version:

Yoanna Leon, Ayed Ben Amara, Patrice Conte. Carreaux de pavement glaçurés du château du Haut Châlucaet (Haute-Vienne,, XIIIe – XIVE s.) - Inventaire et techniques de fabrication. 4ème Congrès international d'Archéologie Médiévale et Moderne, Sep 2007, Paris, France. hal-01983266

**HAL Id: hal-01983266**

**<https://hal.science/hal-01983266>**

Submitted on 16 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Carreaux de pavement glaçurés du château du Haut Châlucaet (Haute-Vienne, XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> s.) - Inventaire et techniques de fabrication

Yoanna LEON<sup>1</sup>, Ayed BEN AMARA<sup>1</sup>, Patrice CONTE<sup>2</sup>

- 1 Institut de Recherche sur les ArchéoMATériaux (IRAMAT - CRP2A), UMR5060, Université Bordeaux 3/CNRS. Maison de l'Archéologie, 33607 – Pessac, France.
- 2 Direction Régionale des Affaires Culturelles du Limousin - Service Régional de l'Archéologie, 6 rue Haute de la Comédie, 87036 – Limoges Cedex, France. UMR 6223, CNRS-UNIV. CULTURE, Cescm Poitiers.

**Résumé :** Plus d'un millier de carreaux de pavement ont pu être retrouvés au sein du château de Châlucaet. Ils se dissocient en trois types décoratifs : les carreaux estampés bicolores, les monochromes parfois incisés et découpés en petits éléments de mosaïque rectiligne et les carreaux à glaçure stannifère peints en vert et brun. Contrairement à ce que l'on a pu observer dans d'autres régions, les carreaux de faïence et les carreaux estampés, pourtant probablement contemporains, ne semblent jamais s'intégrer au même ensemble. Les recherches se sont attachées à un inventaire des pièces conservées, suivi d'une étude descriptive des caractéristiques morphologiques et techniques de chaque fragment. Une quinzaine d'échantillons représentatifs de la collection ont par la suite été analysés. Ces différentes données analytiques ont permis de mettre en évidence la présence de deux productions distinctes, donnant lieu à deux types de pavements.

**Mots-clés :** Carreaux de pavement médiévaux ; Châlucaet (Haute-Vienne) ; faïence française ; technique de fabrication ; archéométrie.

## 1. Problématique

Le carreau de pavement glaçuré est l'un des matériaux de la construction médiévale qui pose le plus clairement les différentes questions liées à la fabrication, aux échanges commerciaux et à la consommation d'un produit destiné aux édifices de premier plan. En se basant sur le contexte historique plus ou moins connu de leurs lieux de découverte, historiens et archéologues tentent de retracer leur apparition, leur développement, d'inventorier leurs différents styles et d'établir les échanges commerciaux dont ils ont pu faire l'objet. Mais certaines régions, comme le Limousin, ne rassemblent que trop peu de publications et ce malgré un potentiel archéologique suffisamment riche et varié.

Châlucaet (Haute-Vienne) est très certainement le site qui présente le plus grand intérêt tant par la quantité étonnante de carreaux retrouvés parfois en place, que par la diversité des techniques utilisées et des décors représentés. En effet, plus de 1730 carreaux ont pu être mis au jour, lors des différentes fouilles et dégagements réalisés depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à une date récente (Remy *et al.* 2006, Conte *et al.* 1999-2006). Ils peuvent être attribués au programme initial du château neuf, bâti par Géraud de Maulmont et donc être datés du dernier quart du XIII<sup>e</sup> voire du tout début du XIV<sup>e</sup> siècle. Les pièces sont réparties en trois types décoratifs : des carreaux estampés bicolores, d'autres monochromes parfois incisés et découpés en petits éléments de mosaïque rectiligne et des carreaux à glaçure stannifère dont les décors peints de vert et brun constituent, en l'état actuel des recherches archéologiques, le répertoire iconographique le plus varié et le plus riche de la région.

Plusieurs questions se posent dès lors quant aux matériaux employés, mais aussi quant à leurs techniques d'élaboration : S'agit-il d'une seule et même production ? Sont-ils issus d'un même atelier ? Seule l'étude d'un grand nombre d'éléments, à l'échelle macroscopique mais également microscopique, peut permettre d'appréhender au mieux cette collection et de tenter de répondre à ces questions. Aucun décompte, ni inventaire n'ayant été réalisé, il a été nécessaire d'entreprendre ce travail en premier lieu, suivi d'une étude descriptive complète des caractéristiques morphologiques et techniques de chaque fragment. Par la suite, une quinzaine d'éléments représentatifs de la collection ont été prélevés pour subir des analyses physico-chimiques.

## 2. Présentation du site et inventaire de la collection

Situé aux abords des deux villes médiévales de Limoges, près d'axes routiers majeurs, Châlucaet va jouer un rôle capital du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle dans l'histoire régionale et très largement au delà, en particulier au moment de la guerre de Cent Ans où il constitue un enjeu important entre pouvoir royal français et troupes de routiers agissant au nom du roi d'Angleterre. Ce site occupe la crête et les flancs d'un éperon de confluence entre deux rivières (la Briance et la Ligoure), le pointement rocheux se prêtant parfaitement à l'établissement d'un site fortifié. Il se dissocie en deux entités juxtaposées mais fort différentes : le bas *castrum* qui s'apparente à une agglomération de chevaliers co-seigneurs et le haut *castrum* sans doute assez proche de son voisin jusque vers 1270, puis profondément

bouleversé par la réalisation d'un vaste palais fortifié en son cœur pendant le dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Son commanditaire, Maître Gérard de Maulmont, personnage bien documenté (entre autres conseiller des rois de France) (Rémy, 2001) a accumulé durant sa vie de nombreuses seigneuries comme, par exemple, le proche château de Courbefy situé à 20 km au sud de celui de Châluçet (Rémy *et al.*, 2006).

La plupart des carreaux de faïence, proviendraient de l'une des salles d'apparat du château et s'intégreraient selon toute vraisemblance dans le même ensemble (sol d'étage effondré), ce qui, d'après Jean Rosen en ferait l'un des premiers pavements civils faïencés connus à ce jour, avant celui de Brain-sur-Allonnes (Rosen, 2000). Deux d'entre eux représentent des blasons attribuables au lignage des Maulmont. Les différents sondages ont également mis au jour des restes de pavement retrouvés encore en place dans la tour ouest, ainsi qu'au rez-de-chaussée d'une des salles dite d'apparat (Campech *et al.* 2000). Ces deux pavements sont similaires et se composent de carreaux estampés bicolores (motifs animaliers : lion à dextre et cervidé à senestre) associés à des monochromes de différentes teintes. 1734 carreaux de pavement ont pu être retrouvés à l'issue des différentes fouilles. Ils se différencient en trois types décoratifs : 137 carreaux peints à glaçure stannifère, 257 carreaux estampés bicolores et 1231 éléments monochromes de différentes formes et de différentes couleurs (*fig. 1*). 109 carreaux trop usés n'ont pas pu être associés à un type plutôt qu'à un autre.

Le répertoire iconographique des carreaux de faïence est le plus riche de la région : il existe en effet 68 motifs différents. La plupart ont été peints en vert et brun d'un trait soigné, mais quelques-uns plus grossiers sont simplement peints en brun sur fond blanc (*fig. 2*). Les carreaux estampés ont été retrouvés en plus grande quantité, mais il n'existe qu'un nombre restreint de motifs ; on en dénombre seulement 13, essentiellement héraldiques (fleur de lis) dont quatre sont associés à des éléments de petits formats (*fig. 3*). Il semblerait en effet que nous n'ayons pas affaire à une technique précise, puisque ces carreaux tiennent à la fois de la mosaïque, de l'incision et de l'impression. Les carreaux monochromes représentent la majorité des carreaux retrouvés. Ils sont bruns, jaunes ou verts avec différentes nuances selon la technique décorative utilisée : la plupart sont simplement recouverts d'une glaçure transparente ou colorée qui donne une teinte assez terne au carreau. Pour d'autres, une couche d'argile blanche a été déposée entre le support et la glaçure permettant d'obtenir des couleurs vives. Quelques-uns, plus rares ont été recouverts d'une glaçure opacifiée à l'oxyde d'étain et colorée dans la masse (en vert ou gris). On recense un certain nombre d'éléments simplement incisés, d'autres ont été ensuite fragmentés en petits éléments de mosaïques : une vingtaine de formes, issues du partage d'un carreau standard, existent. La présence simultanée de ces deux premiers types décoratifs au sein du château tend à

confirmer leur datation, puisque c'est effectivement vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup> siècle que l'on voit apparaître, dans des régions pourtant éloignées les unes des autres, des productions mixtes de carreaux estampés et de faïences peints de vert et brun, rencontre de techniques septentrionales et méridionales. Même si ces trois procédés décoratifs sont très différents, il existe cependant des similitudes dans la fabrication de ces carreaux. En effet, pour la totalité de la collection, on peut observer les mêmes traces liées à leur élaboration bien particulière : de petits trous dit de centrage sont visibles en surface, correspondant à l'utilisation de gabarits à pointes. D'après Norton (2000), ces patrons servaient à centrer le décor, mais ici, on retrouve également ce type de traces sur les carreaux monochromes, dépourvus de décor. Il est donc plus probable qu'ils aient uniquement servis à la découpe, appelée paraison, dans le but d'obtenir des éléments de même format. Les carreaux peints font en moyenne 2,3 cm d'épaisseur et leurs côtés ont une longueur moyenne de 12,3 cm. Les formats des carreaux estampés sont en revanche moins homogènes. Pour la longueur des côtés, on peut observer deux maxima : certains font 11,3 cm, d'autres 11,7 cm. Sur les carreaux de plus petit format, résultant du découpage des précédents (*fig. 1*), les 9 motifs sont représentés, tandis que les plus grands formats sont associés à seulement 5 de ces motifs. Quelle que soit la longueur des côtés, l'épaisseur varie de façon importante, autour de 2,2 cm en moyenne. Ceci peut s'expliquer par l'utilisation de patrons différents lors de la paraison. La mesure systématique des distances entre deux trous de centrage ainsi que de la distance séparant chaque trou des bords du carreau a permis de mettre en évidence l'utilisation de trois patrons dont deux pour les carreaux estampés. Notons pour ces derniers que les mêmes estampes semblent avoir été appliquées pour le décor, ce qui impliquerait que ces deux gabarits aient été utilisés par le même atelier. En ce qui concerne les éléments monochromes, on a pu se servir des trois patrons, puisque l'on retrouve aussi bien les dimensions des éléments peints que celles des estampés. Il est préférable au sein d'un même pavement que tous les carreaux soient de format identique, ce qui implique l'utilisation d'un même gabarit pour chaque registre. Les éléments décorés étant toujours associés à des carreaux monochromes au sein d'un pavement, il n'est pas étonnant que ces derniers présentent des formats différents associés à un gabarit plutôt qu'à un autre. Ce type de patron à pointes semble avoir été utilisé sur certains des carreaux provenant de la salle capitulaire de l'église de Saint-Germain-des-Prés, attribuables à un atelier parisien ayant œuvré à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (Norton, 2000), mais apparemment ils ne seraient pas très courants. Sur les flancs, des traces d'arrachement liées à l'empilement des carreaux dans le four sont parfois visibles. Ces traces, que l'on retrouve sur l'ensemble des pièces tous types confondus, confortent



Figure 1 : Présentations des différents types de carreaux : les estampés bicolores, les carreaux de faïence et les carreaux monochromes de mosaïque rectiligne.

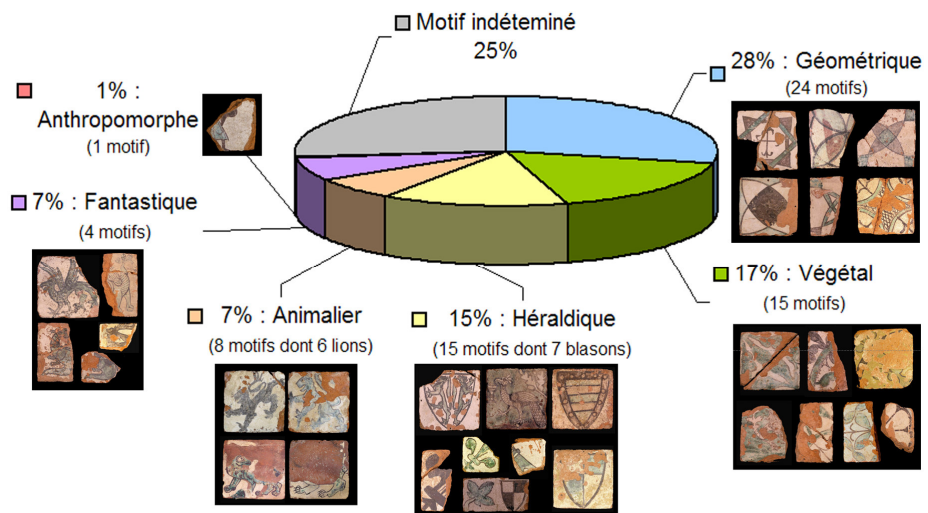


Figure 2 : Répartition des carreaux de faïence en fonction des différents types de motifs.

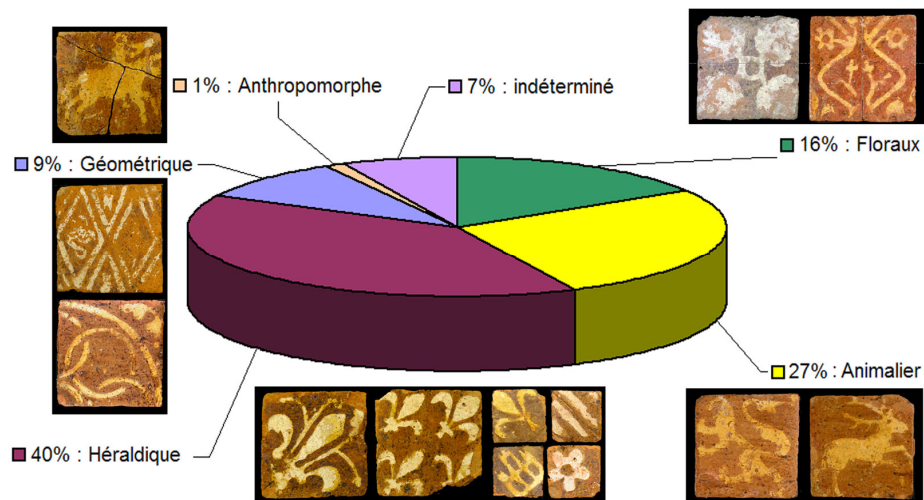


Figure 3 : Répartition des carreaux estampés en fonction des types de motifs représentés.

l'hypothèse du modèle d'enfournement habituellement proposé (empilés sur le flanc). Pour les carreaux de faïence, *a priori* plus espacés les uns des autres dans le four, jamais plus d'une seule trace n'est visible sur le même flanc à la fois. Elles sont de plus toujours orientées perpendiculairement à la surface du carreau. On observe un empilement de même type, mais beaucoup plus dense et aléatoire pour les estampés puisque l'on peut parfois observer jusqu'à trois marques sur le même flanc, séparées de moins de 2 cm et orientées selon un angle pouvant varier de 45° à 90°. Pour ces derniers, on a visiblement cherché à cuire un maximum de pièces en une seule fournée. Sur quelques carreaux estampés et un carreau uni glaçuré, le fragment d'un élément monochrome à engobe est resté collé sur le flanc. Ces différents types de carreaux, estampés et unis, ayant été cuits ensemble, il est probable qu'un même atelier les ait fabriqués simultanément.

Que ce soit sur les éléments faïencés, estampés ou monochromes, des incisions sont parfois visibles à la surface se mêlant quelque fois au décor. Différentes formes issues du partage d'une pièce standard d'environ 12 cm de côté (incisé avant cuisson), ont également été produites, y compris pour les carreaux de faïence. La technique de la mosaïque ne s'applique donc pas uniquement aux éléments monochromes mais continue au contraire à se perpétuer au travers de nouvelles techniques décoratives.

Au vue de cette première partie, il semblerait que l'on puisse d'ores et déjà dissocier ces deux types de pavement (faïencés et estampés) par la technique décorative employée d'une part, mais aussi par le format des carreaux et donc par le gabarit utilisé pour leur découpe, ainsi que par la façon dont ils ont été empilés dans le four.

### 3. Présentation du matériel analysé

La caractérisation physico-chimique d'une quinzaine d'échantillons représentatifs de la collection de Châluçet a pu être réalisée : cinq d'entre eux sont des carreaux de faïence, dont quatre sont peints en vert et brun et décorés d'un motif géométrique (différentes rosaces à quatre branches) ; le dernier présente un décor de fleur de lis grossièrement peinte en noir sur un fond blanc. Quatre fragments estampés ont également été prélevés : deux d'entre eux correspondent à des carreaux de petits format (6 cm environ) issus du partage d'une pièce de format standard (12 cm environ) en quatre, l'un au motif du château de Castille en diagonale, l'autre décoré d'une marguerite (motifs très répandus sous le règne de Saint Louis) ; les deux autres sont associés à des éléments de forme standard : une fleur de lis en diagonale et un motif floral ouvert. Les six autres échantillons correspondent à des éléments monochromes : deux d'entre eux sont recouverts d'une glaçure verte, un autre d'une glaçure brune, le quatrième est faïencé (vert) et pour les deux derniers une couche d'argile blanche a été appliquée sous la

glaçure colorée ou non (jaune ou jaune clair). A titre comparatif, un prélèvement a été réalisé sur la terre cuite de trois carreaux provenant du château de Courbefy, qui appartenait au même propriétaire que Châluçet : un carreau de faïence peint en vert et brun et deux carreaux monochromes, l'un recouvert d'un engobe et d'une glaçure transparente, l'autre d'une glaçure verte.

## 4. Méthodologie mise en œuvre

Les analyses ont été effectuées sur des sections prélevées perpendiculairement à la surface des carreaux. Il est ainsi possible d'étudier la texture de l'ensemble terre cuite – décor, en lumière naturelle et en cathodoluminescence. Pour cet examen, l'échantillon est soumis à un vide primaire dans une chambre (dite Nuclide), placé sur la platine d'une loupe binoculaire couplé à une caméra numérique. Le principe de la cathodoluminescence est l'émission de lumière induit par le bombardement des prélèvements par un faisceau d'électrons accélérés (Bechtel, Schwoerer, 1984).

Les compositions élémentaires des différents constituants du carreau ont été déterminées par spectrométrie de rayons X en dispersion d'énergie associée à un microscope électronique à balayage à pression variable. Pour les terres cuites rouges, les analyses ont été réalisées sur poudre finement broyée. L'analyse quantitative a été réalisée à partir des standards de la société Oxford Instruments. Les résultats sont exprimés en pourcentage d'oxydes pondéraux et normalisés à 100 %. Ils correspondent à la moyenne de 5 analyses réalisées sur des zones différentes d'environ 800 x 800  $\mu\text{m}^2$  pour les terres cuites rouges et d'environ 70 x 70  $\mu\text{m}^2$  pour les engobes et les glaçures.

## 5. Résultats expérimentaux et discussion

### 5.1. Carreaux de faïence peints en vert et brun

D'après l'observation de la texture et l'analyse de la terre cuite des cinq fragments de carreaux peints étudiés, il semblerait que la même argile ait été utilisée. Leur composition élémentaire est en effet identique. Il s'agit de pâtes non calciques et riches en fer. En cathodoluminescence, les pâtes des carreaux peints en vert et brun présentent des luminescences très similaires, qui peuvent suggérer qu'elles aient été préparées et cuites dans les mêmes conditions. La terre cuite du fragment à décor noir et blanc est de composition chimique identique aux quatre autres carreaux, cependant sa texture présente un aspect différent. Il est possible que ce carreau soit issu d'une fournée différente. Visuellement le décor des carreaux peints en vert et brun semble avoir été appliqué sur la glaçure. Cette dernière se détachant par plaque de la pâte, il est possible qu'elle ait été déposée sur le support déjà cuit. Il semblerait que quelle que soit la coloration

du décor, le mélange vitreux soit le même. Il s'agit d'une glaçure plombifère opacifiée à l'oxyde d'étain avec des teneurs assez importantes d'environ 11 % en SnO<sub>2</sub> (Rhodes, 1999). Les colorants vert et brun sont, respectivement, le cuivre et le manganèse ; étant donnée leur diffusion importante au sein du mélange glaçant, il est possible qu'ils aient été déposés seuls sur la glaçure opacifiée, puis fondus en une seule et même cuisson. La glaçure du carreau peint grossièrement en noir et blanc présente un aspect plus terne que la surface des carreaux peints de vert et brun. Le motif a été grossièrement peint à l'aide d'un pinceau qui a laissé des empreintes de poils bien visibles sur le mélange épais du décor. Les compositions élémentaires du fond blanc et du décor, analysées en surface, sont différentes de celles des mélanges glaçants des carreaux peints en vert et brun. La glaçure blanche présente des teneurs d'environ 8 % en oxyde d'étain et en oxyde de calcium, ce qui pourrait expliquer son aspect terne et mat (Rhodes, 1999) ; il est possible que l'étain et le plomb (peut-être introduit sous forme de galène) aient été mélangés à un minerai de calcium (chaux ou calcite) et à de la barbotine (argile délayée). Le décor présente des teneurs en manganèse très importantes (environ 21 % en MnO<sub>2</sub>) d'où sa couleur noire et opaque. On peut penser, vu sa composition élémentaire qu'il ait été simplement mélangé à un minerai de plomb, de la barbotine et du sable. Nous sommes donc en présence de deux types de motifs différents dont l'un a été réalisé de façon plus grossière. L'application du décor n'est visiblement pas la même et les mélanges glaçants ont été préparés selon des recettes bien distinctes. La même terre argileuse semble pourtant avoir été utilisée.

### 5.2. Carreaux estampés bicolores

Pour les quatre carreaux estampés analysés, l'observation de la texture et l'analyse élémentaire des différents constituants ont permis de confirmer leur homogénéité et donc la présence probable d'une seule et même production. La texture des terres cuites est fine ; le fond de pâte est parsemé de petites inclusions à peine visibles et plus rarement de plus gros grains pouvant parfois atteindre 1 mm, répartis de façon irrégulière (quartz, feldspaths potassiques, sodiques ou calco-sodiques). Des agrégats ferromanganiques gris-noir (de luminescence jaune en cathodoluminescence) apparaissent de façon significative sur chaque échantillon. Les terres cuites, présentant des compositions élémentaires très similaires, sont non calciques et riches en fer (expliquant après cuisson oxydante leur coloration rouge). Comparée à la pâte des carreaux de faïence, la terre cuite rouge de ces fragments semble plus homogène et chimiquement différente : elle contient plus de silicium et de potassium, et moins de fer et d'aluminium (fig. 4). Sa texture présente un aspect également différent qui nous permet de penser qu'il ne s'agit pas, au départ, de la même terre argileuse. Par ailleurs, les terres cuites

blanches, constituant le décor, de type kaolinite, ont une texture fine et compacte. Aucun retrait n'est visible entre les deux terres cuites blanche et rouge. Les glaçures des deux carreaux de petit format, contiennent un pourcentage en fondant très élevé d'environ 65 % en PbO. Pour ces deux fragments, les mêmes argiles rouge et blanche ont visiblement été utilisées et la composition de leur glaçure est quasiment identique, il est donc probable qu'ils aient été produits simultanément. Pour les carreaux de format standard, leurs teneurs en plomb sont relativement plus faibles (51 % en PbO pour l'un et 57 % pour l'autre). Les analyses élémentaires suggèrent que, pour l'ensemble de ces carreaux, le mélange glaçant serait composé d'un minerai de plomb, d'argile et de sable.

### 5.3. Carreaux monochromes

L'observation de la texture et la détermination de la composition élémentaire des pâtes non calciques des six carreaux monochromes analysés ont permis de les dissocier en deux groupes ; les terres cuites rouges des fragments à glaçure verte transparente et du carreau engobé recouvert d'une glaçure jaune présentent des caractéristiques en cathodoluminescence et une composition chimique très similaires à celles des carreaux estampés (fig. 4). Les pâtes des trois autres fragments se rapprochent de la série des carreaux de faïence. Ils seraient donc issus de deux productions distinctes et s'intégreraient apparemment à deux types de pavement. La composition des glaçures plombifères varie en fonction de la teinte recherchée mais également en fonction du groupe auquel ces carreaux peuvent être associés. Les deux fragments à glaçure verte transparente (colorée par le cuivre) et celui engobé recouvert d'une glaçure jaune (colorée par le fer) dont la pâte est similaire à celle des estampés, présentent des glaçures de composition similaire (environ 60 % en PbO, 29 % en SiO<sub>2</sub> et 6 % en Al<sub>2</sub>O<sub>3</sub>). Pour les trois autres carreaux associés aux groupes des faïences, les glaçures sont assez différentes : l'une de couleur verte a été opacifiée à l'oxyde d'étain, les deux autres sont transparentes mais avec des teneurs en plomb qui varient du simple au double : environ 32 % en PbO pour la glaçure brune colorée au fer, et plus de 60 % en PbO pour la glaçure transparente du carreau engobé (jaune clair). Chaque teinte correspond à un mélange bien particulier.

## 6. Conclusion

L'exploitation de ces différentes données analytiques a permis de confirmer l'homogénéité de la production au sein de chaque pavement, composé soit de carreaux de faïence, soit de carreaux estampés bicolores. Pour chacun, des éléments monochromes de même format et de pâte similaire ont pu être associés. Chaque teinte semble correspondre à un mélange bien particulier et s'intègre visiblement à un seul type de pavement. Hormis l'utilisation d'un gabarit à quatre

pointes, de même type mais de taille différente, tout tend donc à différencier deux productions donnant lieu à deux pavements distincts (fig. 5) : l'argile utilisée pour le support, leurs dimensions, la manière dont-ils s'organisent au sein du four, la technique décorative employée pour les carreaux décorés mais également les éléments unis, jusqu'à la composition des mélanges glaçurants plombifères.

On peut imaginer qu'un même atelier composé peut-être de plusieurs artisans spécialisés dans diverses techniques, ait utilisé deux pâtes différentes selon le type de mélanges glaçurants appliqués ; l'adhérence entre la glaçure et la terre cuite peut en effet être un critère de choix quand au type d'argile prélevée. Il est

alors étonnant que l'on ait privilégié pour les carreaux de faïence une terre plus riche en fer qui va nécessiter un ajout d'opacifiant plus important et donc plus coûteux. Une pâte calcaire est généralement plus adaptée aux glaçures opacifiées, mais ces premières faïences françaises étaient généralement fabriquées à partir d'argile non calcaïques, rouge après cuisson (Ben Amara *et al.*, 2005).

Le commanditaire des pavements de Châlus, Géraud de Maulmont, possédait également d'autres seigneuries dans les environs, dont le château de Courbefy où l'on a retrouvé quelques fragments très abîmés de carreaux de pavement majoritairement monochromes. L'un d'entre eux a cependant été

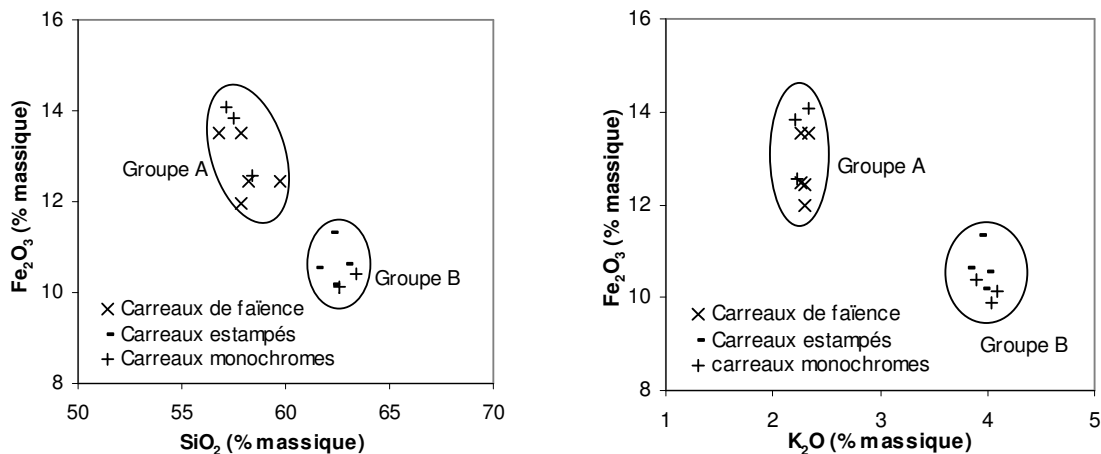


Figure 4 : Diagrammes binaires de la répartition des teneurs en fer de la terre cuite rouge en fonction du silicium et du potassium montrant deux groupes distincts.

visiblement peints en vert et brun, sur une glaçure stannifère. Le motif floral représenté est identique en tout point à celui d'un carreau de faïence retrouvé à Châlus (même pochoir ?), ce qui suggère qu'ils aient été probablement produits par le même atelier. Des analyses physico-chimiques complémentaires sont nécessaires pour mieux discerner l'organisation de la production de ces matériaux de luxe.

### Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier Christian Rémy (GSCM UMR 6223) ainsi que le Bureau d'Etudes Archéologiques Hadès de Toulouse, en particulier Bernard Pousthomis et Sylvie Campech, le Conseil Général de la Haute-Vienne, propriétaire du site de Châlus ainsi que le service régional de l'archéologie du Limousin, en particulier Martine Fabieux. Le Conseil Régional d'Aquitaine a apporté également un précieux concours à cette opération de recherche.

### Bibliographie

**BEN AMARA A., GOURDON-PLATEL N., BECHTEL F., SCHVOERER M., BON P., 2005.** Carreaux glaçurés provenant d'un château du Duc de Berry (Mehun-sur-Yèvre, fin XIV<sup>e</sup> siècles) : Recherche d'indices techniques, *ArcheoSciences (Revue d'Archéométrie)*, 29, 21-34.

**BECHTEL F., SCHVOERER M., 1984.** La cathodoluminescence : Application à l'étude de la texture des pâtes céramiques, *PACT 10 - Datation - caractérisation des céramiques anciennes*, Cours intensif européen, éd. Conseil de l'Europe - CNRS, 247-260.

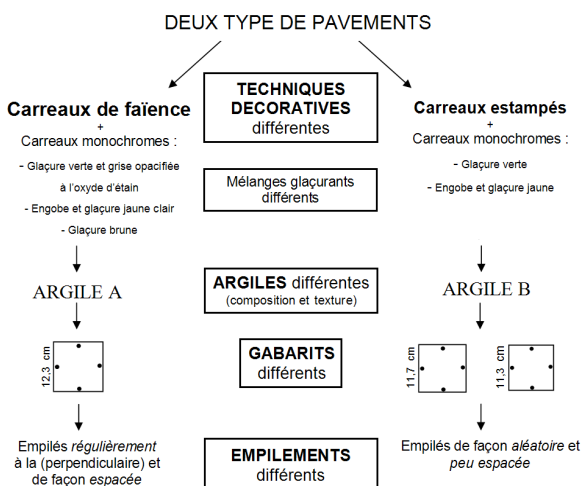


Figure 5 : Bilan des caractéristiques des carreaux de Châlus des deux types de pavements.

- CAMPECH S., TONON S., STEPHANT P. (coll.: CONTE P. et POUSTHOMIS B.), 2000.** *Le château Haut de Châlucaet. Commune de Saint-Jean-Ligoure (Haute-Vienne). Volume VI : sondages archéologiques.* Document final de synthèse de sondages archéologiques. Hadès, Service Régional de l'Archéologie du Limousin. 61p., 81 fig.
- CONTE P., 1998.** Carreaux et pavages découverts dans les sites cisterciens Limousins. *Moines en Limousins : L'aventure cistercienne.* (B.BARRIERE dir.) PULIM (Presses Universitaires de Limoges), Limoges, 75-79.
- CONTE P et al., 2006.** Recherches sur Châlucaet : recueil des chroniques, Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin. t. CXXVII à CXXXIV (de 1999 à 2006)
- CREPIN-LEBLOND T., ROSEN J., 2000.** Images du pouvoir : les pavements de faïence en France du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. *Actes du colloque de Bourg-en-Bresse « Images du pouvoir : pavements de faïence en France du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle », 23-24 juin 2000,*
- GAGNIERE S., 1986.** Aspects et provenances des carreaux de pavement du Palais des papes d'Avignon au XIV<sup>e</sup> siècle. *Actes du colloque de St-Omer « Terres cuites architecturales au Moyen Age », 7-9 juin 1985.* Mémoires de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais, Arras, tome 22, 218-228.
- GARRIC J.M., PRADALIER H., 2002.** *Une découverte récente : les pavements gothiques du palais de la Berbie à Albi,* Mémoires de la société archéologique du midi de la France, t. LXII, 61-90.
- LEON Y., 2007.** *Etude des carreaux de pavement de la forteresse du Haut-Châlucaet (Haute-Vienne, XIII-XIV<sup>e</sup> s.): inventaire et caractérisation physique,* Mémoire de Master Recherche, Université Bordeaux 3.
- NORTON C., 1992.** *Carreaux de pavement du Moyen Age et de la Renaissance.* Catalogues d'Art et d'Histoire du Musée Carnavalet n°VII, Paris.
- NORTON C., 2000.** De l'Aquitaine à l'Artois : carreaux stannifères et carreaux plombifères des XIII<sup>e</sup> siècle et XIV<sup>e</sup> siècle en France. *Actes du colloque de Bourg-en-Bresse « Images du pouvoir : pavements de faïence en France du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle », 23-24 juin 2000,* Musée de Brou, 16-33.
- ORGEUR M., 2004.** *Les carreaux de pavement des abbayes cisterciennes en Bourgogne (fin XII<sup>e</sup> –fin XIV<sup>e</sup> siècle).* Thèse de doctorat en histoire de l'art médiéval, Université de Bourgogne, France.
- REMY C., 2001.** Châlucaet et les châteaux de Maître Géraud de Maulmont, *Bulletin Monumental*, 159 (2), 113-141.
- REMY C., CONTE P., CONAN S., 2006.** Châlucaet (Haute-Vienne) : organisation de l'habitat castral et expressions du pouvoir. *Actes du colloque de Pau. Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées (X<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles), 3-5 octobre 2002,* Archéologie du Midi Médiéval, supp.4, 253-290.
- RHODES D., 1999.** *Terres et glaçures - Les techniques de l'émaillage,* éd. Dessain et Tolra, Paris.
- ROSEN J., 2000.** La faïence française du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, *Dossier de l'art*, n°70.





## On the road again

-

## L'Europe en mouvement

## Medieval Europe Paris 2007

4e Congrès international d'Archéologie Médiévale et Moderne  
4th International Congress of Medieval and Modern Archaeology  
4. Internationaler Kongress des Archäologie des Mittelalters und Neuzeit

3-8 septembre 2007 - Paris (France)  
Institut National d'Histoire de l'Art

<http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr/Y.Leon.pdf>